

YVES BEAUNESNE
METTEUR EN SCÈNE
CARNET DE RÉSIDENCE
2007 - 2011

scène nationale Cergy-Pontoise & Val d'Oise
L'aPOSTROPHE
théâtre des Arts • théâtre des Louvrais

une scène nationale • un service public • deux théâtres d'agglomération

carnets de résidence

LA COLLECTION

Carnet de résidence 1999-2005

Charles Cré-Ange / Charlie Brozzoni

Béatrice Massin / Daniel Dobbels / Michael Batz

à paraître (2012)

Andy Emler, compositeur / 2004-2007

paru en 2010

Abbi Patrix, conteur / 2005-2007

paru en 2010

François Verret, chorégraphe / 2005-2007

paru en 2010

Yves Beaunesne, metteur en scène / 2007-2011

paru en 2011

François Méchali, compositeur & contrebassiste / 2007-2011

paru en 2011

Nasser Martin-Gousset, chorégraphe / 2007-2011

à paraître (2012)

YVES BEAUNESNE
METTEUR EN SCÈNE
CARNET DE RÉSIDENCE
2007 - 2011

édito

Le mot résidence est un joli mot pour parler du chez soi, fût-il provisoire, pour désigner l'endroit de vie où alternent repos et travail dans des conditions favorables au bien être.

Loin de l'idée d'assignation qui, parasitant le sens premier, implique une obligation non consentie, la résidence artistique que pratique depuis longtemps la scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val-d'Oise est le fruit d'un libre choix entre les artistes et notre institution.

Inscrite dans le mouvement national de la décentralisation et conçue pour soutenir les artistes, les accompagner, faire rayonner la qualité de leur travail dans les lieux et les milieux les plus divers, ce mode particulier de collaboration fait partie intégrante du projet de L'apostrophe.

C'est cette aventure, cette expérience, ce compagnonnage que le théâtre a partagé pendant près de cinq années avec la Compagnie de la chose incertaine du metteur en scène Yves Beaunesne que l'on vous fait partager ici.

Nous nous connaissons depuis longtemps, depuis ce jour de 1990 où il m'avait parlé de son premier projet de compagnie *Un mois à la campagne* de Tourgueniev. Avec la scène nationale de Saint-Nazaire que je dirigeais alors, nous avons soutenu ce projet, point de départ d'une complicité et d'un cheminement artistique marqué par le dialogue et la fidélité.

En prolongement naturel des rencontres régulières avec ses spectacles, accueillis depuis 2001, la résidence était l'occasion de soutenir plus fortement un artiste essentiel dans le paysage de l'art dramatique, pour ses choix de textes, la qualité de son travail au plateau, l'originalité et le renouvellement de ses approches qui constituent une œuvre.

Ce carnet relate et traduit le riche parcours de cette collaboration essentielle, pour la scène nationale, comme pour le théâtre français dont il est désormais, au Centre dramatique national de Poitiers l'un des plus remarquables représentants.

Le lecteur découvrira ici qu'une résidence ce n'est pas un garage où passent les artistes dans un théâtre déserté, ni un espace timidement occupé, encore moins un lieu qui reproduirait des stéréotypes.

C'est au contraire un terrain de travail artistique intense, de collaboration entre les équipes de création et celle de L'apostrophe pour faire naître les œuvres les plus représentatives de notre époque, pour faire vivre l'esprit par le plaisir des textes, des formes et des contenus.

C'est un lieu où convergent les énergies au service de l'art vivant, et c'est aussi, de manière utile et éminemment citoyenne, la rencontre avec les spectateurs selon des protocoles adaptés aux diverses situations de nos nombreux interlocuteurs et relais, à domicile, dans les établissements scolaires et associations, dans les salles de spectacles...

Témoin d'un parcours, singulier par essence, cet opus vient apporter un nouvel éclairage sur la démarche artistique de la scène nationale, nourrie des multiples talents dont elle sait s'entourer pour faire vivre sa mission de service public, cœur et moteur de son action.

Jean Joël Le Chapelain
Directeur

YVES BEAUNESNE REPÈRES

- 1995 Formé à la fois en droit et en lettres, le chef de file de la compagnie de La Chose Incertaine signe sa première mise en scène en créant *Un Mois à la campagne* d'Ivan Tourgueniev, une pièce qui tournera pendant cinq ans et obtiendra le Prix Georges Lermnier décerné par le Syndicat de la critique dramatique.
- 1996 *Il ne faut jurer de rien* d'Alfred de Musset.
- 1997 *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind.
- 1998 *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz.
- 1999 *La Fausse Suivante* de Marivaux.
- 2001 *La Princesse Maleine* de Maurice Maeterlinck.
- 2002 Yves Beaunesne dirige les élèves de l'école de la Comédie de Saint-Étienne dans *Ubu Roi* d'Alfred Jarry. Cette même année il est nommé directeur-fondateur de la Manufacture - Haute École de Théâtre de la Suisse romande dont le siège est à Lausanne. Il en assume la direction jusqu'en 2007. Depuis il continue d'enseigner (Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, École professionnelle supérieure d'Art dramatique de Lille, Conservatoire régional de Rouen).
- 2003 Création d'un diptyque autour de deux pièces en un acte d'Eugène Labiche : *Edgard et sa bonne* et *Le Dossier de Rosafol*.
- 2004 *Oncle Vania* de Tchekhov.
- 2005 *Conversation chez les Stein sur Monsieur de Goethe absent* de Peter Hacks.
- 2006 *Dommage qu'elle soit une putain* de John Ford et, pour l'Opéra de Lille, *Werther* de Jules Massenet.
- 2007 Il réalise un diptyque sur Paul Claudel en créant, au printemps, *Le Partage de midi* à la Comédie-Française et, à l'automne, *L'Échange*, premier spectacle accueilli à L'apostrophe dans le cadre de sa résidence.
- 2008 L'Opéra de Lille l'accueille à nouveau pour une mise en scène de *Rigoletto* de Verdi. Au cours de la saison, il propose aussi une nouvelle version du *Canard sauvage* d'Henrik Ibsen.
- 2009 Il monte *Lorenzaccio* de Musset puis fait découvrir avec l'Ensemble Philidor une version pour instruments à vents du *Così fan tutte* de Mozart. A l'été le Festival d'Aix-en-Provence l'invite à présenter une nouvelle version d'*Orphée aux Enfers* d'Offenbach avec l'Académie européenne de musique.
- 2010 Création du *Récit de la servante Zerline* d'Hermann Broch.
- 2011 Il est nommé en début d'année à la tête du Centre Dramatique Régional de Poitou-Charentes. Le printemps 2011 est marqué par une recréation à L'apostrophe de *Così Fan Tutte* de Mozart. S'enchaînent ensuite une reprise de *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset, à la Comédie-Française, mais aussi plusieurs projets d'opéra : *La Favorite* de Donizetti à l'Opéra de Toulon, *Carmen* de Bizet à l'Opéra Bastille et *Madame Butterfly* de Puccini au Grand Théâtre de Luxembourg. Pour la rentrée, une autre création, théâtrale cette fois, se profile : *Pionniers à Ingolstadt* de Marieluise Fleisser.

ZOOM UNE RÉSIDENCE A L'APOSTROPHE

Le public de L'apostrophe a pu se familiariser dès le début des années 2000 avec l'univers théâtral d'Yves Beaunesne. Plusieurs créations de la Compagnie de La Chose Incertaine reçues alors, avaient déjà donné une idée de sa façon bien à lui d'approcher les grands textes (Maeterlinck, Labiche, Tchekhov ou John Ford).

Lorsqu'Yves Beaunesne est reçu à Cergy-Pontoise en 2007 c'est pour y entamer, cette fois-ci, un parcours de metteur en scène en résidence. Lancée avec la présentation de *L'Échange* de Paul Claudel, celle-ci s'est poursuivie en novembre 2008 avec *Le Canard Sauvage* d'Ibsen. Sa troisième année de résidence nous a ensuite offert l'occasion de découvrir en avant-première son adaptation pour comédiens et marionnettes de *Lorenzaccio* de Musset. Durant la saison 2010/2011, après *Récit de la Servante Zerline*, en novembre 2010, nous l'avons retrouvé en mai à l'occasion de sa recréation du *Così Fan Tutte* de Mozart montée dans nos murs, avec la complicité du Conservatoire à Rayonnement Régional de Cergy-Pontoise.

Sa première création à la tête du Centre Dramatique Régional de Poitou-Charentes, *Pionniers à Ingolstadt* de Marieluise Fleisser, est tout naturellement accueillie chez nous en novembre 2011. Question de fidélité...



« Le théâtre n'est pas là pour tout montrer. »

©DR

AVANT LA RÉSIDENCE : UNE FIDÉLITÉ À L'APOSTROPHE...

rappel
accueil créations
hors résidence
(2000 - 2006)

La Fausse suivante / Marivaux (Juin 2000)

« Yves Beaunesne qui compte parmi les jeunes talents remarquables du théâtre français nous donne à voir une version inventive, avec un jeu de comédiens décapant, du très beau texte de Marivaux, observateur lucide de l'injustice sociale et de la naissance des passions. »

(Source : Rapport d'activité 2000 de L'apostrophe)

La princesse Maleine / Maurice Maeterlinck (Février 2002)

« Tous les spectateurs ont pu s'entendre sur la réussite de cette mise en scène : la perfection du travail des acteurs, la beauté du décor, la limpidité du propos et la justesse du parti pris. »

(Source : Rapport d'activité 2002 de L'apostrophe)

Edgard et sa bonne et Le dossier de Rosafol / Eugène Labiche (Octobre 2003)

« Plongée au cœur des quiproquos et inventions cocasses, situations extravagantes et coups de théâtre, mariages arrangés et liaisons inavouables, les spectateurs ont été séduits par le don de Labiche à saisir les travers pour en rire, mais aussi par le talent d'Yves Beaunesne et des comédiens, excellents, à installer des clin d'œil complices avec les spectateurs. »

(Source : Rapport d'activité 2003 de L'apostrophe)

Oncle Vania / Anton Tchekhov (Novembre 2004)

« L'histoire d'une tribu se désagrégant, au moment où l'un de ses membres vient se retirer dans la maison de famille avec sa jeune femme et fait part de son désir de vendre le domaine, hérité de sa première épouse. Contrairement à l'écriture de Tchekhov, Yves Beaunesne n'appuie pas sur la souffrance mais cherche à faire apparaître l'immense vitalité de cette petite société, le véritable sens de ce texte écrit en 1890 et présenté par l'auteur lui-même comme une comédie ! »

(Source : Rapport d'activité 2004 de L'apostrophe)

Domage qu'elle soit une putain / John Ford (Février 2006)

« L'incendie criminel qui avait frappé six mois auparavant L-Théâtre des Louvrais l'avait obligé à présenter sous chapiteau son adaptation de Domage qu'elle soit une putain de John Ford. Cette représentation, dans des conditions climatiques difficiles, a laissé à Yves Beaunesne ce souvenir impérissable. "Nous avons tout : la pluie, le vent et le froid. Les comédiens sont sortis laminés du plateau mais en même temps ravis d'être allés au charbon tout comme le faisait Molière à son époque. Ce qui est amusant c'est que j'avais choisi de monter cette pièce dans l'esprit de tréteaux et que là, on avait l'esprit et la lettre. »

(Source : Supplément *(Re)naissance* de L'apostrophe – Septembre 2007)

UNE RÉSIDENCE
P O N C T U É E
DE CRÉATIONS

L'ÉCHANGE DE PAUL CLAUDEL

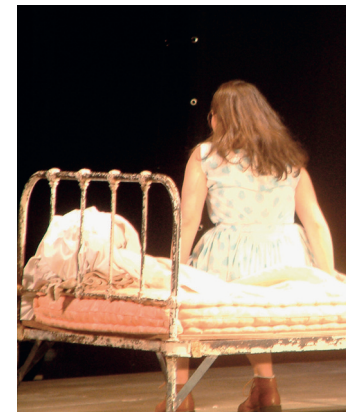
Avril 2008

Quelque part dans le Nouveau Monde, au bord de l'océan, un couple semble filer le parfait amour. Mais le jeune homme, séduit par un couple de visiteurs tapageurs, conclut en secret un étrange accord : vendre sa femme à ce milliardaire, prêt à payer n'importe quoi pour cette chair fraîche, et récupérer en échange l'épouse de ce crésus.

Il avait choisi de nous mettre face à deux couples en péril, tiraillés entre sentiments et argent. « Deux duos au bord du gouffre. En perdition. » précisait Yves Beaunesne dans sa note d'intention de mise en scène. Après *Le Partage de midi*, monté au printemps précédent à la Comédie-Française, c'est avec *L'Échange* que notre nouveau metteur en scène en résidence avait décidé de poursuivre son exploration de l'œuvre de Paul Claudel. Considéré comme le plus sensuel, le plus « infernal », voire le plus sulfureux de ses écrits, *L'Échange* exposait l'homme de théâtre à bien des dangers. Avant lui, beaucoup de metteurs en scène s'étaient en effet cassés les dents sur ce long poème lyrique.

Mais, pour le rendre accessible à tous, Yves Beaunesne avait une stratégie : faire en sorte que nous sortions « de cette nuit de plein jour nourri et enrichi, le cœur plus léger, rempli d'une étrange et irrationnelle joie ». Plusieurs qualités qu'il prête depuis longtemps à Claudel lui permettaient de croire qu'il atteindrait son but. A ses yeux, en effet, le poète « redonne à la langue française des dérapages, du brut, de l'horizon lointain ». Mieux, il « pousse le corps à vivre certaines choses ». Aux quatre excellents comédiens embarqués dans l'aventure, il avait donc lancé ce défi : prêter leurs corps autant que leurs lèvres au souffle de l'auteur impétueux.

Le résultat en a été un travail méticuleux, exigeant... et splendide. Dans un « no man's land » de bord de mer, subtilement évoqué par la scénographie de Damien Caille-Perret, nous avons pris part à un huis clos : celui de quatre êtres piégés par un marchandage sordide. A l'issue du spectacle, si bien des certitudes et des rêves avaient été brisés, une émotion primait cependant sur les autres : celle d'avoir savouré, jusqu'à frôler l'ivresse, une poésie des mots et des sensations extrêmes...



LE CANARD SAUVAGE D'HENRIK IBSEN

Novembre 2008

UNE RENCONTRE D'APRES-SPECTACLE OÙ L'ÉCHANGE FUT DE MISE

Quatre chaises hautes installées sur un plateau. Et des spectateurs restés en nombre, malgré l'heure tardive. Sans en perdre une miette, tous écoutent la réponse à la première question posée par un membre de L'apostrophe à l'équipe artistique : « Yves Beaunesne nous a dit qu'aucun comédien ne pouvait refuser de jouer du Claudel. Vous êtes de cet avis ? ». D'un sourire, Alain Libolt acquiesce. Puis nuance : « Je connais effectivement peu d'acteurs qui déclinerait. Mais ce n'est pas simple ». Invités à poser leur regard d'interprète sur le texte et sa langue, les quatre comédiens en apprendront beaucoup au public ce soir-là. « Se confronter à ce point au rythme et au souffle c'est un travail qu'on ne peut pas retrouver ailleurs » a notamment soutenu Nathalie Richard. Plus jeune, et extrêmement talentueux, Jérémie Lippmann a, quant à lui, reconnu avoir véritablement découvert « une écriture très poétique et en même temps très terre à terre ». Touchée par le lyrisme et la musicalité du vers claudélien, la troupe a même livré à l'occasion de cette rencontre un petit « secret de fabrication » du spectacle : « Yves a voulu que l'on se concentre sur les consonnes car ce sont elles qui rythment le vers ». Instructif !



© Arnaud Vasseyeur

PETIT +

Au lendemain de la première représentation de *L'Échange* à L-Théâtre des Louvrais, un groupe d'étudiants du lycée Montesquieu d'Herblay (enseignement de spécialité théâtre) et du lycée Camille Claudel de Vauréal (BTS Design) ont pu découvrir le dispositif scénique avec le directeur technique de la compagnie.

Une famille vit dans les soupentes d'un immeuble, à côté d'une basse-cour et d'un canard sauvage, animal fétiche de la jeune fille de la maison. Un jour, le passé ressurgit. Et voilà qu'il vient battre en brèche le semblant d'équilibre de vie auquel s'accrochent les personnages. Or « si vous retirez le mensonge de la vie de personnes ordinaires, vous leur retirez en même temps le bonheur » prétend l'un d'entre eux...

Après Paul Claudel, un autre coup de cœur littéraire : Henrik Ibsen. Aux yeux d'Yves Beaunesne, ce dernier n'est ni plus ni moins qu'« à l'avant-garde de la dramaturgie moderne, de la psychanalyse, de la critique sociale ». Et certainement pas « cet écrivain marqué au coin du pessimisme dont on nous rabat les oreilles ». Première entreprise, donc, nous faire redécouvrir d'urgence et apprécier ce grand « poète du Nord ».

Et pour cela, une grande pièce portée à notre connaissance : *Le Canard Sauvage*. Avec ce drame familial, qui parle de la recherche de la vérité et de la descente aux enfers à laquelle elle peut conduire, il s'agissait pour Yves Beaunesne de nous faire entrevoir « le monde infini qui se tient derrière le monde apparent ». En d'autres termes, si Ibsen fait ainsi parler les regrets et les remords c'est parce qu'« il entreprend un travail qui débarrasse de cette traîne encombrante, et qui donne un avant-goût de ce qui peut alléger la marche des humains ».

Yves Beaunesne entendait donc nous prouver que si les squelettes sortent du placard et que les rêves s'écroulent, il s'agit souvent d'un mal nécessaire. « Il faut que je trouve un remède pour ma conscience malade » hurle d'ailleurs à un moment l'un des personnages.

Ce deuxième travail présenté dans le cadre de la résidence du metteur en scène à L'apostrophe a trouvé un bel écho auprès du public. Sur le plateau de L-Théâtre des Louvrais, où la scénographie de Damien Caille-Perret a une fois de plus prouvé toute son efficacité dramatique, l'histoire a beau s'être mal finie, les spectateurs ont adoré. Très certainement parce qu'ils ont parfaitement compris, grâce notamment à cette mise en scène et au formidable jeu des acteurs, que se « libérer du mensonge et du silence » a du bon.



© Arnaud Vasseyeur

Un Yves Beaunesne particulièrement éclairant après le spectacle

« C'est merveilleux que l'on puisse sortir changé d'un spectacle ». Quand les lumières se sont rallumées dans la salle, cette confiance d'une jeune femme assise au premier rang est allée droit au cœur d'Yves Beaunesne. Le metteur en scène du *Canard Sauvage* venait tout juste d'expliquer comment il avait tenté de faire sien ce drame d'Ibsen. « Quand j'ai choisi de monter cette œuvre, j'ai tout de suite dit aux comédiens "on va s'inventer notre Norvège à nous" ». Soucieux de laisser aussi s'exprimer ces derniers, venus le rejoindre sur le plateau, le chef de file de la Compagnie de La Chose Incertaine a tout de même apporté cet éclairage important : « Tout le travail d'Ibsen consiste à ne pas tout dire du personnage et à le montrer comme un cube, dont on ne verrait qu'une seule face ». Une confiance qui a permis au public de comprendre encore mieux ses audacieux et pertinents choix de mise en scène. Et dire qu'il avait « failli ne pas monter la pièce car elle était d'un tragique sans faille » !

Le regard d'Isabelle Hermann

En septembre 2008, à l'occasion de la conférence de presse de rentrée de L'apostrophe, l'administratrice de la Compagnie de La Chose Incertaine, évoquant l'adaptation du *Canard Sauvage*, nous soufflait ceci : « Yves Beaunesne a le don de monter des drames et pourtant c'est quelqu'un qui, d'une manière paradoxale, va faire ressortir de son travail l'optimisme et l'envie de vivre ». Un témoignage éclairant sur l'homme de théâtre confronté ici à Ibsen. Mais aussi sur l'homme tout simplement.



© Arnaud Vasseur

Découvrir l'envers du décor

« En compagnie de Pauline Thimonnier, l'assistante d'Yves Beaunesne, nous avons passé plus d'une heure à discuter des décors de la pièce et des apports de tous ces travailleurs de l'ombre qui œuvrent à la réussite des projets. L'occasion pour nous de découvrir de nouveaux métiers et de nous sensibiliser à tous ces à-côtés du spectacle qui peuvent sembler n'être que des détails, mais qui requièrent professionnalisme, imagination, précision, savoir faire et sont essentiels pour le bon fonctionnement de l'ensemble. Un exemple ; la verrière du fond où se trouve le grenier. Vue de la salle, elle semble profonde et très encombrée. Tout au long du spectacle c'est le lieu où l'imaginaire du spectateur est sollicité et qu'il meuble de tout un fatras indescriptible, provoqué par les dialogues et l'ambiance sur scène. Pourtant lorsque l'on voit l'envers du décor, on est frappé par la simplicité et le peu de matériel réellement utilisé pour nous mener à cette impression. Tout l'art du scénographe se dévoile ici. »

(Un Ami de L'apostrophe)



© Arnaud Vasseur

« Deux heures sans entracte et nous n'avons pas vu passer le temps. Cette pièce était magistralement interprétée et l'attention du public semblait palpable. Géraldine Martineau, dans le rôle d'Hedvig, nous a impressionnés. Sur le fond, ce spectacle a conforté ce qui chez nous n'était déjà plus une intuition : tout intégrisme, fût-il celui de la vérité, est pathologique. A l'arrivée : une soirée, une rencontre et une pièce que nous ne sommes pas près d'oublier. »

Parole
de
spectateurs

LORENZACCIO D'ALFRED DE MUSSET

Novembre 2009

Lorenzaccio, de son vrai nom Lorenzo, travaille pour le compte d'Alexandre de Médicis qui règne en tyran sur la Cité. Il a épousé ses vices et, de noble étudiant vertueux qu'il était dans sa jeunesse, il est devenu un courtisan dépravé. Tous ses anciens amis l'ont fui et le maudissent. Ecœuré Lorenzaccio ourdit en secret l'assassinat de son souverain, dans le but de libérer sa patrie et de porter au pouvoir les républicains...

Pièce réputée comme « impossible à monter », *Lorenzaccio* est le défi qu'Alfred de Musset lance à tous ceux qui ont comme volonté de le porter à la scène. Pour son troisième rendez-vous dans le cadre de sa résidence Yves Beaunesne avait fait le pari de s'y frotter. Et c'est une adaptation plus que convaincante de ce chef-d'œuvre de la littérature romantique qu'il a imaginée.

Véritable hommage au théâtre de rue (joué sur des tréteaux et en partie par des marionnettes) et emporté par des comédiens galvanisants (notamment pour les personnages de Lorenzo et du Duc Alexandre de Médicis), ce spectacle a ravi le public autant qu'il lui a fait découvrir (ou redécouvrir) une langue riche et émouvante et une histoire aux accents shakespeariens. Amour, vengeance, intrigue et romantisme ont emporté les spectateurs pour trois représentations exceptionnelles, prises d'assaut par celles et ceux qui aiment le théâtre « total ». Vibrants lors de certaines répliques (« Mère, pour dormir tranquille ne faut-il pas ne pas avoir fait certains rêves ? », « Hors de là le monde me fait horreur... ») ils ont tout autant apprécié les trouvailles dramaturgiques (comme celle de ce spot manipulé à vue et à l'origine d'un magnifique jeu d'ombre et de lumière sur le plateau).

Succès au rendez-vous donc pour cette nouvelle création soutenue par la scène nationale, et pari gagné pour ce metteur en scène qui considère que « faire du théâtre » doit rester un plaisir avant tout.



© Arnaud Vasseur

UNE RENCONTRE QUI A CONFORTÉ YVES BEAUNESNE DANS SES CHOIX

Les applaudissements nourris qui avaient suivi le spectacle en disaient déjà long sur l'enthousiasme suscité par l'adaptation d'Yves Beaunesne de la pièce de Musset. Mais la rencontre qui s'est déroulée dans la foulée d'une des trois représentations a permis de mesurer encore davantage l'impact de cette proposition.

Eloges dithyrambiques sur le jeu des interprètes, adhésion totale au parti pris artistique adopté : notre metteur en scène en résidence a continué d'être particulièrement choyé par le public de L'apostrophe. Il le lui a bien rendu en ne manquant pas de répondre à toutes les interrogations qu'il pouvait se poser ce soir-là. Pourquoi le choix de cette scénographie épurée ? « Parce qu'il fallait pour moi un espace nu, des choses simples. Mon rêve serait même de le jouer en plein air ». Et pourquoi ces coupures dans le texte original ? « Parce que je tenais à retrouver la liberté de Musset. Un metteur en scène m'a dit un jour "j'ai monté *Lorenzaccio* en entier et c'est le plus gros tort que j'ai eu". J'ai retenu la leçon ». Quant à la question du recours (très judicieux) aux marionnettes, Yves Beaunesne a répondu, comme il aime souvent le faire, par une citation : « L'art naît des contraintes et meurt des libertés ». Un joli mot de la fin !



© Arnaud Vasseur

Impressions **Lorenzaccio vu par Yves Beaunesne**

« Il trimballe sa silhouette en feu et ses troupeaux de rage. Il n'a pas le temps d'attendre le beau temps, il est dans la fureur de bouger, aucune de ses heures ne comporte le même nombre de secondes (...) il a hérité du chaos entre lui et les autres. »

Mathieu Genêt, époustouffant dans le rôle titre

« Lorenzo est un rôle qui ne se refuse pas. C'est un personnage mystérieux avec énormément de facettes, ce qui fait qu'il en devient finalement assez insaisissable. Il est d'autant plus intéressant pour le jeu d'acteur que, d'une scène à l'autre il est totalement différent. Et c'est un peu pareil pour tous les personnages. N'oublions pas en effet que si la pièce s'appelle *Lorenzaccio* elle n'en évoque pas moins énormément de parcours qui se croisent. Et tous se trouvent dans un état de grande fébrilité car ils vivent dans une société où tout peut exploser d'un moment à l'autre. »

Damien Caille-Perret, le scénographe à l'origine d'un décor inoubliable

« Yves Beaunesne et moi collaborons depuis longtemps. Aussi je n'ai pas été surpris quand il m'a parlé de transposer la pièce dans la Russie du XIX^e siècle. Comme lui, je crois qu'il est toujours intéressant de déplacer les choses, ne serait-ce que pour ne pas être dans la reconstitution. Transposer donne de la liberté. Pour ma part je voulais que le décor, et le mobilier notamment, véhiculent l'idée d'étrangeté. Que les spectateurs voient des choses qu'ils n'ont pas l'habitude de voir et qu'au final cela donne l'impression qu'absolument tout peut se passer dans un tel environnement ».

RÉCIT DE LA SERVANTE ZERLINE D'HERMANN BROCH

Novembre 2010

Un homme seul, du nom de A. Un homme sans nom, sans passé, sans postérité. Locataire de la baronne W., il fait la sieste. Entre une vieille domestique, Zerline, qui sert la baronne et sa fille, Hildegarde. Elle lui parle de la vie en huis clos, crépusculaire, qui est celle de cette maison, et déroule le fil de sa vie, de ses regrets et ressentiments, telle une Parque servante qui déviderait la pelote de tous les destins qui se sont croisés sous son regard. Sa mémoire est infallible, la violence qui a remplacé l'amour intacte. Elle se confesse comme on vide son sac, d'une coulée que rien ne pourrait arrêter...



Tiré d'un roman de l'autrichien Hermann Broch (1886-1951), *Les Irresponsables*, le monologue de Zerline a pris ici la forme d'un duo théâtral. Celui composé par Marilù Marini et Brice Cousin qui ont su s'emparer de leur personnage avec beaucoup de délicatesse et faire entendre un texte, peu connu du grand public, avec force et intelligence.

L'histoire de cette femme abîmée par l'amour et sa condition (qui ne lui aura jamais permis de construire sa propre histoire) et qui se décide un jour de s'ouvrir à un étranger n'aura laissé personne indifférent. Yves Beaunesne y voyait « un récit intime mais qui nous concerne tous ». A voir sa réaction, le public l'a lui aussi entendu comme tel.

Pour beaucoup le spectacle tenait de l'uppercut. Car sur le plateau la tension dramatique allait croissante. Tension, renforcée par une scénographie faisant parfaitement écho au roman de Broch, qui se situe dans les heures sombres d'un grand conflit. Une fois encore c'est le fidèle complice Damien Caille-Perret qui signait ce décor chargé de symboles, mais ponctué aussi de touches de poésie.

Données à entendre et à méditer : les paroles franches d'une femme de conviction (« J'étais nue et il me rendait plus nue encore », « Il m'a ôté tout reste de pudeur », « S'il m'avait épousée, je lui aurais fait vivre l'enfer sur terre » assumait parfaitement Zerline).

Autre intérêt de la création, du point de vue de la résidence cette fois : après une série de spectacles d'envergure (avec d'importantes distributions) et autour de grands auteurs (Claudel, Ibsen et Musset), Yves Beaunesne nous a prouvé ici sa parfaite maîtrise du duo théâtral.

UNE RENCONTRE D'APRÈS SPECTACLE TRÈS ANIMÉE

Des lycéens, des abonnés fidèles, des élèves du cours d'art dramatique et des spectateurs curieux : au total ce sont près de 90 personnes qui sont venues échanger avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du 25 novembre 2010. Se prêtant volontiers à l'exercice, Yves Beaunesne, Marilù Marini et Brice Cousin ont permis à tous d'entrer un peu plus dans l'histoire de Zerline. Quitte à devoir se livrer à quelques confidences d'ordre privé. « Quand j'ai lu ce texte, j'ai eu le sentiment que quelqu'un que j'ai bien connu pendant mon enfance me racontait sa vie » a narré d'entrée de jeu Yves Beaunesne. Du souvenir de cette Laure qui lui demandait chaque soir avant de se coucher s'il avait « su faire de l'or » de la journée qu'il venait de passer, lui est venu sa vision du personnage principal. « Zerline tient de la résistante. Elle a la "gnaque", elle est lucide mais elle ne peut cependant pas s'empêcher d'être touchée, affectée et émue. » Une lecture qui était aussi celle de Marilù Marini. « Son intelligence ne la protège pas du piège de l'amour. Toutefois, comme elle a dû lutter pour survivre, elle a su continuer à faire preuve de créativité pour traverser cette histoire ». Pas tout à fait du même avis, d'autres, dans la salle, mettront en doute l'honnêteté du personnage. L'occasion d'un échange animé ! Et qui s'est clôturé par un décryptage de la scénographie adoptée. « Vous avez ici le décor le plus réaliste que j'ai donné à voir à L'apostrophe » confiera d'ailleurs Yves Beaunesne. A la demande de Brice Cousin, ce dernier a même été jusqu'à accepter la présence d'une plante sur le plateau. « Comme une pousse de vie qui dit le renouveau, à l'image de mon personnage qui en arrivant dans l'histoire change lui aussi le cours des choses » a défendu le comédien. Eclairant !



PETIT +

Brice Cousin est intervenu dans le cadre d'une classe à PAC au Lycée Alfred Kastler de Cergy. Une intervention en lien direct avec sa présence dans la création d'Yves Beaunesne.

COSÌ FAN TUTTE DE MOZART

Avril 2011

Impressions | **Zerline vue par Yves Beaunesne**

« Zerline n'est pas haute dans l'échelle sociale. Elle en a conscience, mais cela ne l'empêche pas de vivre de façon responsable, et de vivre là où elle est, avec le désir que sa vie lui appartienne. J'aime qu'elle incarne l'idée qu'à partir du moment où l'on n'a plus de rêve collectif, c'est la porte ouverte à l'indifférence et à l'irresponsabilité. »

Marilù Marini défend sa vision du personnage

« Zerline a fait bouger en moi des choses inattendues. Je suis argentine mais ma mère était allemande et j'ai été élevée par une tante qui lui ressemble beaucoup. Ce personnage n'a pas seulement parlé à mon intellect mais aussi à mon corps, à mes souvenirs d'enfance.

Pour en revenir au personnage même, il est complexe. Zerline a des aspects sombres et d'autres plus lumineux. Son grand courage est son énorme sincérité. Parce qu'elle se livre de façon aussi intime, elle met en éveil ceux qui l'écoutent. La grande difficulté de l'incarner réside dans le fait qu'il faut avoir eu soi-même le courage d'assumer et de dire ses désirs et ses contradictions. En d'autres termes il faut être au plus proche de soi-même. Tout comme l'est Zerline. »

Brice Cousin : un comédien, une présence

« J'ai abordé ce personnage très en amont en me laissant le loisir de laisser vagabonder librement mon imaginaire. L'univers d'un Tarkovski ou d'un Kusturica me semblait être un bon point de départ. Ce A. est quelqu'un qui écoute une histoire. Pour autant c'est une personne très dense, même s'il ne dit pas grand-chose. Avec Yves on a donc travaillé sa qualité de présence. Sur ce plateau deux solitudes se rencontrent. Et ce A., même sans en dire beaucoup, fait passer de belles choses. »

« Volontaire, centrée sur elle-même, éminemment manipulatrice. Les avis divergent sur Zerline. Je l'ai volontiers considérée comme une femme animée par la jalousie et le ressentiment, alors que Marilù Marini, l'actrice qui jouait le rôle, la voyait plus comme une ambitieuse au caractère trempé prête à tout pour se hausser dans l'échelle sociale. Du fait de ces divergences de vue, l'échange avec l'équipe artistique qui a suivi la représentation a été très nourri. D'une part, il a permis de mieux cerner la personnalité des personnages et d'expliquer certains points d'histoire. D'autre part, il a montré à l'évidence la grande tolérance d'Yves Beaunesne quant à la pluralité d'interprétations possibles de la pièce. Et de plus, sur un plan personnel, cet échange m'a poussé à réfléchir à la condition de spectateur. »

Parole
de
spectateurs

A Don Alfonso, philosophe d'âge mûr qui ironise sur la constance des femmes, Ferrando et Guglielmo, deux jeunes officiers, opposent leur confiance en la fidélité de leurs fiancées, Dorabella et Fiordiligi. Don Alfonso parie cent sequins que l'amour des deux jeunes filles peut changer d'objet en vingt-quatre heures. Sur leur honneur de soldat, les deux jeunes gens s'engagent à obéir en tout à Don Alfonso...



En Janvier 2009, la Maison de la Culture de Bourges / scène nationale voyait naître en ses murs une version pour effectif réduit du *Così fan tutte* de Mozart. A la demande de son directeur Pierre-François Roussillon, Yves Beaunesne en signait la mise en scène. Saluée par la critique, parfaitement réalisée, défendue par six jeunes voix servies par une direction d'acteurs précise et pertinente, la production avait été un succès.

Lui aussi séduit par cette transposition de l'ouvrage de Mozart et Da Ponte et son marivaudage pervers dans un collège anglais des années 1950, Jean Joël Le Chapelain, le directeur de L'apostrophe, avait tout de suite imaginé un prolongement intéressant à donner à cette aventure. A savoir : une re-création pour chœur et orchestre symphonique.

A la demande de la scène nationale, celui du Conservatoire à Rayonnement Régional de Cergy-Pontoise s'est emparé de la partition. Offrant ainsi à soixante musiciens en cours de formation une occasion exceptionnelle : celle de se confronter aux enjeux d'une mise en scène de professionnels. Concentrés et appliqués, ils ont su être à la hauteur de ce beau cadeau. Il faut dire que la distribution les y aidait aussi. Flamboyants, généreux et enthousiastes, les solistes ont fait souffler un vent de jeunesse sur le plateau. Et à l'issue de chacune des six représentations, jouées à guichets fermés, les spectateurs ont largement applaudi à cette joyeuse confusion des sentiments.

« Le plus souvent ce sont les textes qui vous choisissent. »

Yves Beaunesne 19

Impressions

Così fan tutte vu par Yves Beaunesne

« Dans cet opéra rien n'est tout blanc, ni tout noir, tout est vrai dans tout ce qui semble être faux. J'ai beaucoup aimé ce livret où apparaissent les vraies pulsions humaines, en particulier la perversité des adultes face à la fougue des amours des jeunes gens. C'est pourquoi j'ai choisi pour les deux couples d'amoureux des interprètes qui pouvaient s'inspirer de leur propre vécu. Et la jeunesse des musiciens y a également contribué ».

Des solistes qui connaissent bien le metteur en scène

« En 2010 je jouais Jupiter dans *Orphée aux enfers* d'Offenbach, présenté au festival international d'art lyrique d'Aix-en-Provence et dont Yves Beaunesne était aussi le metteur en scène. C'est lui qui a pensé à moi quand il a fallu trouver un remplaçant au précédent Guglielmo, qui avait d'autres engagements. Comme pour *Orphée* j'ai trouvé que là encore il renouvelait l'intérêt que l'on peut porter à l'œuvre musicale. Lui et moi partageons la même vision du personnage : un fiancé très terre à terre, à l'humour potache, à l'opposé d'un Ferrando plus rêveur et plus poète. »

(Vincent Deliau jouait Guglielmo pour la première fois)

« A Pontoise j'ai retrouvé avec grand bonheur Dorabella que j'ai déjà jouée à quarante reprises entre janvier 2009 et mai 2010. Avec ces jeunes instrumentistes plein d'enthousiasme je me sens portée totalement. Ils me poussent à faire ressortir encore davantage le petit côté extraverti du personnage. Ce qu'autorise volontiers Yves Beaunesne qui est quelqu'un qui encourage constamment l'échange, même s'il a son idée de l'atmosphère et du sens qu'il entend donner à l'œuvre. »

(Amaya Dominguez était de nouveau Dorabella)

Andrée-Claude Brayer ou la volonté chevillée au corps

« Lorsque Jean Joël Le Chapelain, directeur de L'apostrophe, m'a proposé de monter *Così fan tutte*, j'ai d'abord hésité. La longueur, la complexité, la technicité de l'ouvrage sont bien connues. Puis, devant la chance offerte à de jeunes musiciens de travailler sous la direction d'un metteur en scène de renom et d'accompagner de magnifiques chanteurs autour d'un tel chef d'œuvre, j'ai accepté avec enthousiasme. »

(Andrée-Claude Brayer, directrice du Conservatoire à Rayonnement Régional de Cergy-Pontoise, a dirigé l'orchestre)



© Lionel Pages

PIONNIERS A INGOLSTADT DE MARIELOUISE FLEISSER

Novembre 2011

Une compagnie de soldats du génie, des pionniers, arrive dans la petite ville d'Ingolstadt, en Bavière, pour réparer un pont de bois. Dans cette ville où elles s'ennuient, les jeunes femmes, séduites par les soldats, s'aventurent avec eux dans des jeux de désir et de sexe qui révèlent leur vie, passée, présente et future.

Pour la première fois dans le parcours d'Yves Beaunesne, une écriture féminine mise à l'honneur : celle de Marieluise Fleisser. C'est à la fin des années 1920 que celle qu'on surnommait plus tard « la déesse des marécages », écrivit cette pièce qui porte le nom de la ville qui l'a vue grandir. Ce qui lui valu les foudres de sa famille. Et une réputation d'écrivaine anticonformiste qui ne la quittera jamais vraiment.

Son œuvre, pour ainsi dire ignorée en France, car complètement éclipsée par celle de Brecht dont elle fut un temps la compagne, fait en Allemagne l'objet d'un véritable culte. Autant d'ingrédients qui ne pouvaient que donner envie à Yves Beaunesne de nous la faire connaître. D'autant que la pièce évoque à ses yeux « le vécu de beaucoup de jeunes gens d'aujourd'hui ». Or nous avons pu voir au cours de sa résidence à L'apostrophe combien cette tranche d'âge intéressait l'homme de théâtre qu'il est.

« Certaines choses me poursuivent. Comme les femmes
car ce sont elles qui font tourner le sens de l'histoire. »

Yves Beaunesne

L'INTERVIEW : UNE CRÉATION ET UNE FIN DE RÉSIDENCE

L' : Pour la première fois dans nos murs, vous nous donnez à entendre une écriture dramatique féminine. Attendez-vous jusqu'ici LE coup de cœur pour une femme de lettres ?

Y.B. : Non dans le sens où mes choix en tant que metteur en scène se fondent avant tout sur la pertinence de l'écriture. Mais je dois reconnaître quand même que je suis très heureux de pouvoir enfin travailler sur un texte écrit par une femme. Parce que les femmes m'ont toujours ouvert au monde. Parce que je suis souvent entouré de collaboratrices femmes. Mais aussi parce que c'est toujours à travers les personnages féminins des pièces que les choses se révèlent à moi. Je dois avoir besoin de cette altérité pour pouvoir être révélé dans ma singularité.

Avec Marieluise Fleisser, je ressens une vraie proximité humaine et intellectuelle. Je dis souvent que je choisis des auteurs qui me semblent être des amis que je n'aurais pas connus. Or la rencontre avec cette femme a été un vrai bonheur, de même que la plongée dans sa pensée.

De nouveau vous appréhendez une œuvre qui met en scène la jeunesse. Pourquoi cette tranche d'âge vous passionne-t-elle autant ?

Vous avez raison de dire que mon parcours a beaucoup tourné autour de cet âge. Les pièces accueillies à L'apostrophe en témoignent. C'est un âge qui me touche beaucoup car il est celui de tous les possibles, celui de la construction. J'aime ce moment de la vie où il est nécessaire de dire des "oui" et des "non" francs. De prendre une position nette, là où un adulte n'apporterait souvent qu'une réponse molle. A mes yeux c'est une période qu'on ne peut pas se permettre de ne pas assumer pleinement. Sous peine de passer tout le reste de sa vie comme handicapé par ce manque.

Ce qui explique peut-être votre préférence pour les premières versions des pièces sur lesquelles vous vous penchez ?

Tout à fait. Je choisis prioritairement les premières versions des textes. Car je suis très sensible aux écrits de jeunesse, qui ont peut-être ce côté mal dégrossi mais qui sont pour moi d'une plus grande franchise. En tant que metteur en scène ce sont eux qui me permettent d'aborder les choses de façon plus impulsive, c'est-à-dire en retrouvant l'état adolescent plutôt qu'en cherchant à être dans une maîtrise adulte du propos.

Nous retrouvons avec grand plaisir sur le plateau de L'apostrophe des comédiens déjà croisés dans vos précédentes pièces. L'esprit de troupe vibrerait-il profondément en vous ?

Absolument et j'espère pouvoir développer encore davantage cette approche au sein du Centre Dramatique régional de Poitou-Charentes. C'est un vrai plaisir pour moi de collaborer à nouveau avec Thomas Condemine et Océane Mozas qui faisaient partie de l'aventure *Lorenzaccio*. Mais aussi avec Fanny Mary qui jouait le rôle principal dans *Dommage qu'elle soit une putain*. Sans oublier Frédéric Cuif que je connais de longue date et avec qui j'avais déjà travaillé sur *Musset*. Le principe de venir régulièrement retrouver ces hommes et ces femmes sur leur propre parcours de comédien me séduit. Cheminer avec eux et les voir évoluer importe beaucoup pour moi.

FOCUS / ÉDITION THÉÂTRALE

Chez Yves Beaunesne, pas de création sans retravailler auparavant le texte original. D'abord avec Judith Depaule puis Renée Wentzig c'est ensuite avec Marion Bernède qu'il a partagé ce souci de faire sienne cette précieuse matière première qu'il entend ensuite confier aux comédiens. A plusieurs reprises les nouvelles traductions de ces œuvres abordées ont donné lieu à des publications chez des éditeurs de théâtre.

Pour faire durer le plaisir de ces textes entendus sur scène n'hésitez pas à vous procurer :

- *Un mois à la campagne* d'Ivan Tourgueniev (avec Judith Depaule) chez Actes Sud Papiers (octobre 1995)

- *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind (avec Renée Wentzig) chez Actes Sud Papiers (Novembre 1997)

- *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz (avec Renée Wentzig) chez Actes Sud Papiers (Novembre 1998)

- *Le Canard Sauvage* d'Henrik Ibsen (avec Marion Bernède) chez Actes Sud Papiers (novembre 2008)



« Ce qui m'émeut le plus chez un acteur c'est le silence qui précède le moment où il va parler. »

Yves Beaunesne



LA RÉSIDENCE,
UN LIEN PERMANENT
AVEC UN TERRITOIRE
ET SA POPULATION



RÉTRO / Février 2008 : LE STAGE QUI A CONVERTI LES ENSEIGNANTS À CLAUDEL

« Je suis là pour voir comment on peut aborder une œuvre aussi obscure », « Je dois reconnaître que Claudel me fascine et m'effraie », « Moi aussi j'ai quelques réticences par rapport à *L'Echange* »... Écoutant ces premières confidences des enseignants, Yves Beaunesne aurait pu craindre pour la suite des trois jours de stage. Mais c'était sans compter sur la foi qu'il place en Paul Claudel. « Un homme d'avant-garde qui m'apprend beaucoup de choses. D'ailleurs c'est le seul auteur que j'ai monté deux fois et j'imagine même une troisième » a-t-il répliqué d'entrée de jeu, précisant également qu'à ses yeux « Claudel est le dernier à avoir apporté une révolution immense à l'intérieur de la dramaturgie française. »

La proposition faite à ces dix-neuf participants (« Voir ce qui se passe en soi quand on dit les mots de Claudel ») avait de quoi piquer leur curiosité. En plein processus de création, Yves Beaunesne pouvait témoigner de ceci : « Claudel est un outil formidable car sa langue est tellement éloignée du quotidien qu'elle nous fait découvrir des parties de nous-mêmes que l'on ne connaît pas. » Ayant vu ses comédiens à l'œuvre il en a lui-même été traversé de frissons. « Voir vers quoi ça les pousse me semble de l'ordre de l'ivresse » confiait vite le metteur en scène à ces comédiens amateurs, espérant bien que ces derniers pourraient ressentir la même chose à l'issue du stage.

Mais avant de se frotter au vers claudélien, quelques exercices offrant l'occasion de prodiguer ces quelques conseils (« Le corps n'a pas à commenter ce qui se passe à l'intérieur », « Essayez de trouver quelque chose qui vous ôte le poids de la psychologie », « Prenez conscience de la présence de l'autre », « N'oubliez pas les accessoires qui sont des partenaires magnifiques », « Arrêtez de croire qu'il faut forcément faire passer un message ou émouvoir à tout prix »).

Pour ces stagiaires qui avaient tous vu au moins une création d'Yves Beaunesne, la leçon tenait du cours magistral. Avec parfois quelques découvertes étonnantes (« Ce n'est pas parce qu'il y a un texte qu'il n'y a pas d'improvisation », « La plus belle force pour un comédien c'est de ne rien faire », « Face à un texte on n'oublie pas l'essentiel : la naïveté », « Ce n'est pas pour le public qu'il s'agit de jouer. C'est dans l'insouciance de ce dernier qu'est le meilleur secret de l'atteindre et de l'émouvoir. »)

Forts de tous ces enseignements, les stagiaires ont pu ensuite s'attaquer à Claudel. Avec cet objectif précis fixé par Yves Beaunesne : « faire un sort à chaque mot ». Là encore les consignes seront strictes (« Évitez tout ce qui est brusque, violent et saccadé. Je ne veux pas de grimaces ni de convulsions », « Evacuez toute intention, toute information sur le sens. Ce travail c'est au spectateur de le faire lui-même »). Invitant les apprentis comédiens à « goûter chaque syllabe », le metteur en scène aura même partagé son petit secret pour apprivoiser l'écriture de Claudel : « Faire comme s'il y avait des points de suspension à la fin de chaque vers. »

À l'issue du stage l'un des participants, prenant la parole au nom de tous, lâchera ce constat enthousiaste : « Si l'objectif était de donner des clés de lecture sur Claudel, il est atteint. » Mission d'évangélisation réussie pour le metteur en scène !

RÉTRO / 20 Mars 2008 : LA MÉTHODE BEAUNESNE EXPLIQUÉE AU PUBLIC PAR SES COLLABORATEURS

Comment construit-on un spectacle ? C'est à cette question qu'Augustin Debiesse, alors assistant d'Yves Beaunesne, et Isabelle Hermann, l'administratrice de la compagnie en résidence à L'apostrophe, ont répondu un soir de mars 2008. Face à un auditoire attentif, et allant de découvertes en découvertes, ils ont décrypté chaque étape du processus de création. Balayant au passage bien des idées reçues !

Qui s'imagine par exemple que de l'idée initiale à la première des représentations s'écoulera un délai minimum de deux ans ? Et que le montage de la production occupe une bonne partie des douze premiers mois ? Ce temps est pourtant indispensable pour « constituer un budget, rechercher des coproducteurs et solliciter l'aide à la création »

Ce qui n'empêche évidemment pas de penser théâtre et mise en scène. « Pendant au moins six mois on réfléchit à ce que nous évoque le texte, on pense à une scénographie, on fait un travail de recherche sur les couleurs et les matières. On fait aussi des dessins, sur une partie du décor ou sur l'ensemble. »

Mais quand arrive le moment de passer commande du décor et des costumes, il faut repenser chiffres. Pour être plus concret, Augustin Debiesse part de cet exemple précis : « Pour *Oncle Vania* qui était une production à 350 000 euros avec huit comédiens il a fallu consacrer 40 000 euros en décor et 30 000 euros en costumes ». Les mines étonnées dans l'assemblée appelleront cette autre mise au point : « On est dans un travail artisanal et donc tout coûte cher. Pour les costumes on est dans de la haute couture. Quant au décor c'est une pièce unique. »

La distribution trouvée (« pour laquelle des auditions seront nécessaires »), l'entrée dans le vif du sujet arrive enfin. À J-6 mois de la première, une semaine de « travail à la table » est systématiquement programmée. « Nous fournissons un dossier dramaturgique aux comédiens et essayons avec eux d'anticiper toutes les questions de l'auteur, resituent les collaborateurs d'Yves Beaunesne. L'objectif est de constituer un bagage d'imagination, le plus chargé possible, et que celui-ci soit commun à tout le monde ».

Les spectateurs l'auront compris : les répétitions d'un spectacle commencent tard. Après un long moment sur un plateau vide, ce n'est bien souvent qu'à deux semaines de la première que les comédiens évoluent dans le décor définitif. Avant cela, Yves Beaunesne aura laissé ses interprètes lui faire nombre de propositions.

Ce qu'il continuera d'ailleurs à faire lorsque la pièce entamera sa tournée. Une tournée que l'administratrice de la compagnie résumera en six chiffres clés : 1 an, 15 salariés, 50 villes, 90 représentations, 20 000 kms parcourus et 35 000 spectateurs.

FOCUS / OUVERTURES DES SAISONS : TOUJOURS LE MOT JUSTE !

Bons mots, anecdotes personnelles, traits d'humour... Yves Beaunesne est de ceux qui excellent dans l'exercice des soirées de lancement de saison. En plateau ou via une vidéo, voilà un artiste qui sait faire mouche auprès des spectateurs. Retour sur quelques séquences marquantes vécues à L' - Théâtre des Louvrais.

Juin 2008 – Un *Canard sauvage* qui met l'eau à la bouche

Filmé dans un square parisien, voici Yves Beaunesne discutant à bâtons rompus avec Jean Joël Le Chapelain, le directeur de L'apostrophe. La complicité entre les deux hommes crève l'écran. Il est tellement passionnant qu'on aurait envie que cet échange sur la pièce *Le Canard Sauvage* d'Ibsen dure des heures. L'histoire ? « Celle d'une adolescente qui voit sa famille rentrer dans une course folle ». L'intérêt du propos ? « Le théâtre raconté par la bouche des vaincus et non par celle des vainqueurs ». Un dernier mot avant de se quitter ? « "Le mensonge c'est une question posée à la vérité" nous dit Alain Robbe-Grillet »

Juin 2009 – Ce *Lorenzaccio* qui met le feu aux poudres

Yves Beaunesne, alors en tournée, nous apparaît via l'écran géant qui surplombe le plateau de L'-Théâtre des Louvrais. A Jean Joël Le Chapelain qui l'interroge sur les raisons qui l'ont conduit à monter cette pièce voilà que le metteur en scène évoque... sa propre fille. Alors lycéenne, celle-ci avait étudié l'œuvre en classe. « Et j'ai été étonné de voir à quel point la pièce avait provoqué des dissensions invraisemblables entre les élèves. » Son explication ? « Je crois que c'est parce que cette œuvre révèle à chacun sa façon de se poser face à la violence et plus globalement son rapport avec le monde ». Musset comme on ne nous en avait jamais parlé !

Juin 2010 – Deux Beaunesne pour le prix d'un

Deux créations à l'affiche sur la saison 2010/2011 : Yves Beaunesne avait fait le déplacement pour venir nous en parler. Ouverture des festivités avec l'adaptation du *Récit de la servante Zerline* d'Hermann Broch. « Un récit intime mais qui concerne tout le monde » nous vend le metteur en scène. Pour quelle raison ? « Parce que chacun d'entre nous connaît une Zerline » assure-t-il. Il le prouve en évoquant « sa » Laure, l'ex-gouvernante de son père, restée ensuite dans sa famille. Le public, touché par cette confiance, se met lui aussi à feuilleter son album des souvenirs.

Concernant la recreation pour chœur et orchestre symphonique du *Così fan tutte* de Mozart, Yves Beaunesne, fidèle à ses envolées philosophiques couplées d'anecdotes personnelles, lâche cette vision de l'intrigue : « Le doute c'est le grand moment de la liberté humaine ». Cet opéra qui fait partie de « ces histoires dont on croit qu'elles sont anciennes mais qui sont en réalité proches de nous » n'a, à ses yeux, du divertissement que l'apparence. Rendez-vous est aussitôt pris en mai par les spectateurs pour le vérifier.

RÉTRO / Novembre 2009 : YVES BEAUNESNE PASSE À TABLE

« Dinez en compagnie d'un artiste » : quelques jours après avoir présenté sa superbe adaptation de *Lorenzaccio* de Musset le metteur en scène Yves Beaunesne venait tester cette nouvelle proposition en matière d'action culturelle. Avec succès si l'on en juge par le nombre élevé de participants mais aussi par l'intensité des échanges qui ont eu lieu. Partant d'une thématique précise (en l'occurrence ici celle de la révolte au théâtre) et avec un membre de l'équipe des relations publiques en guise de modérateur, cette conversation à bâtons rompus a enthousiasmé les « convives ». De part et d'autre de la table les questions ont fusé.

La première en lien avec la problématique au menu. « Dans toutes tes pièces il nous semble bien qu'il est question de révolte ? » interroge Ludovic Noël de L'apostrophe pour lancer le débat. « Je trouve que la violence est intéressante à travailler au théâtre car il y a peu d'endroits où l'on puisse l'approcher de façon aussi crue » admet volontiers Yves Beaunesne. Balayant toutefois l'idée qu'il puisse appréhender les choses en fonction d'une thématique unique, l'homme de théâtre veut tout de même bien reconnaître une continuité dans son travail : « Dans toutes mes pièces une jeune femme meurt ou si elle ne meurt pas elle est promise à une mort prochaine ».

Encore sous le coup de l'émotion artistique, certains convives voient dans ces propos l'occasion de rebondir sur le *Lorenzaccio* vu il y a peu. L'une en profite pour couvrir d'éloges l'interprète principal, Mathieu Genêt. Son voisin s'interroge, lui, sur le recours aux marionnettes. « Ce sont des modèles d'assiduité pour les comédiens. Mais ce sont aussi des êtres fantastiques, qui font entrevoir les elfes, les lutins et tout ce qui nous échappe » s'émerveille celui qui en a signé l'adaptation. « Grâce à elles on entend davantage le texte » constate plus prosaïquement un autre convive. Sur ce point, Beaunesne le fin lettré, apportera cet éclairage tout à fait précieux : « Musset a une ponctuation surprenante et celle-ci fait dire à ses personnages des choses qui leur échappent ».

La direction d'acteurs prend alors tout son sens. « Notre rôle est de prendre le spectateur par le cou, de l'emmener dans les bas-fonds et de lui raconter la fable » achèvera de défendre l'homme de théâtre, avant de rebondir sur la thématique à l'ordre du jour. « On aimerait que le théâtre puisse être quelque chose qui pousse à la révolte ».

Voilà qui a bien donné à méditer ! D'ailleurs, en sortant de ce dîner, la plupart des convives réservaient déjà deux soirées en 2010 pour deviser de la même manière avec Nasser Martin-Gousset et François Méchali, les deux autres artistes en résidence à L'apostrophe.

FOCUS / ATELIERS, STAGES ET FORMATIONS : L'INCONTOURNABLE MURIELLE CUIF



© DK

Elle a été de (presque) toutes les actions. Connue pour être une fine pédagogue, Murielle Cuif a, tout au long de la résidence d'Yves Beaunesne, répondu à nos nombreuses sollicitations. En charge d'un atelier en milieu scolaire (au lycée Montesquieu d'Herblay pour un enseignement de spécialité), elle a aussi investi à la demande de L'apostrophe le monde hospitalier. A raison d'une centaine d'heures par an, elle a ainsi contribué à rendre accessible le théâtre et l'écriture au sein d'un service de psychopathologie des adolescents. Une expérience marquante pour elle aussi.

Passionnée par le masque, Murielle Cuif a converti à sa discipline les Amis de L'apostrophe, croisés en ateliers, ou les élèves adultes du cours d'art dramatique de la scène nationale. A son actif également : la formation d'animateurs dans le cadre des stages annuels « Approche du spectacle vivant », montés en partenariat avec la Direction Départementale de la Cohésion Sociale. Rencontre avec une artiste pour qui transmettre est synonyme de donner... toujours et encore.

L. Quel souvenir garderez-vous de toutes ces rencontres rendues possibles par le biais de la résidence d'Yves Beaunesne à L'apostrophe ?

M.C. : Beaucoup de positif. L'apostrophe a su créer une dynamique forte autour de son projet culturel. Grâce à cela, j'ai croisé beaucoup de gens de bonne volonté. Il y a sur le terrain des relais formidables et qui sont convaincus, comme je le suis, que c'est par la culture et l'éducation qu'on peut faire face aux difficultés.

Un message à retenir de ce face-à-face avec les valdoisiens ?

Très certainement qu'il faut faire toujours plus pour amener à la culture les publics qui n'y ont pas accès. Je pense notamment à tous ces jeunes à qui l'on ne permet pas de se constituer un bagage culturel. Or il ne faut parfois pas grand-chose pour provoquer l'étincelle. Les artistes, eux, sont en mesure de susciter l'envie. Et de rappeler que la culture est un pilier de la démocratie.

Comment avez-vous procédé avec les adolescents en difficultés, notamment ceux croisés en milieu hospitalier ?

Avant toute visée artistique l'objectif est qu'ils s'ouvrent peu à peu. Le chemin vers cet éveil est forcément plus long. Parfois entravé. Ces, jeunes de toute évidence, demandent plus de temps et de patience, plus d'écoute et de propositions. Il en découle souvent des temps de pauses, de silences. Mais ces respirations, ces intermittences entre actions et pauses, sont nécessaires à chacun. C'est par elles que s'instaure la confiance.

FOCUS / COMPAGNIES RÉSIDENTES EN MILIEU SCOLAIRE : ÇA DÉPOTE !

Mars 2010 / Brice Cousin intervenant des Melting'Potes

Ce qui est intéressant dans le fait d'accueillir des résidents c'est que cela nous donne aussi l'occasion de faire connaissance avec leurs multiples complices artistiques. Et c'est ce qui explique comment le comédien Brice Cousin (déjà vu dans *Le Canard Sauvage* et que l'on retrouvera un an après dans *Récit de la servante Zerline*) a pu se glisser durant 48 heures dans le rôle, nouveau pour lui, d'artiste intervenant des Melting'Potes.

Installé dans la maison de quartier qui jouxte L-Théâtre des Louvrais, il a pris sa mission très à cœur. « Espace public », la thématique imposée pour ces Rencontres Interscholaires des Arts, semblait l'avoir inspiré. Sous sa houlette les jeunes ont en effet imaginé une « manifestation théâtrale » très convaincante. Construite à base de slogans et de revendications, la proposition a ensuite fait mouche auprès du public qui l'a découverte en salle.

Pédagogue, attentif et à l'écoute pendant les répétitions, Brice Cousin n'avait eu de cesse d'encourager les jeunes à donner le meilleur d'eux-mêmes. Et cela a payé. « Ce qui est intéressant, c'est d'aller au bout de l'action. Et voyez aussi comment interagir avec les autres » leur conseillait-il tout en restant ouvert à leurs idées.

Attitudes, regards, intentions ; rien n'a été laissé au hasard. Face à la caméra d'Anne-Lise Maurice, venue faire un reportage vidéo sur la manifestation, le « professeur » dressera ce bilan positif : « Je voulais les faire avancer dans leur pratique et je suis assez fier du travail accompli en deux jours. » Il disait vrai.

Mars 2011 / Frédéric Cuif rejoint Melting'Potes

Lorsqu'il s'est vu confier, à la rentrée 2010, la charge d'un atelier théâtre au Lycée Louis Juvet de Taverny il a semblé tout naturel à Frédéric Cuif d'être à son tour partie prenante des Melting'Potes. A la plus grande joie des élèves invités à explorer avec lui pendant deux jours la thématique « Ange ou démon ».

Avec brio. Car Frédéric Cuif, complice de longue date d'Yves Beaunesne, c'est d'abord un optimiste à toute épreuve. « C'est super », « Faites vous confiance car c'est bien » ne cessait-il de lancer à ses stagiaires. A cette complicité voulue répondait également un souci d'exigence (« Tu peux faire une chose folle si tu veux mais il faut que ce soit sublime », « Au théâtre, plus le geste est large, mieux c'est » les exhortait-il).

Invitant ces jeunes à « être à l'écoute des autres » et à « respecter les camarades qui vont jouer », Frédéric Cuif aura marqué de son empreinte les Melting'Potes 2011. Jusqu'à monter lui-même sur le plateau pour finir le sketch sur un air de Gainsbourg !



© DK

FOCUS / LE THÉÂTRE EN MILIEU CARCÉRAL : LA COMPAGNIE MOBILISÉE

Depuis des années, L'apostrophe est à l'initiative de stages théâtre ouverts aux détenus de la Maison d'Arrêt du Val-d'Oise à Osny. La présence dans nos murs de la Compagnie de la Chose Incertaine nous a permis de proposer à des complices d'Yves Beaunesne d'endosser le rôle d'intervenant pour ces formations au caractère bien particulier. Miquel Oliu Barton et Brice Cousin reviennent sur ces expériences marquantes.

Impressions

« Nous avons travaillé sur trois textes de théâtre : *Œdipe roi* de Sophocle, *Hamlet* de Shakespeare et *Roberto Zucco* de Koltès. En partant du principe que tous sont des enquêtes policières et que dans chacun on recherche un meurtrier. Nous les avons abordés via des improvisations dans lesquelles les détenus jouaient des rôles de juge, de policier, de coupable, de victime, de procureur etc. Interpréter les deux premiers, cela plaît aux détenus. Pour autant ils se sont montrés encore plus enthousiastes à jouer des figures plus symboliques comme le spectre ou le devin aveugle qui traversent ces pièces ».

(Miquel Oliu Barton a pris en charge sept détenus majeurs au cours d'un stage théâtre d'une durée totale de 10 heures en février 2009)

« Si je veux leur apporter des choses, il faut d'abord que j'aïlle vers eux. Que j'apprenne à les connaître, qu'on s'appriivoise. C'est seulement une fois que cela est fait qu'il devient possible d'aborder un propos artistique. Et en l'occurrence ici celui des spécificités du métier de clown. Sujet qui, contrairement à ce que l'on pourrait penser, permet d'aborder nombre de questions sérieuses comme le poids du regard des autres ou ce qu'on leur donne à voir de nous. Mais aussi la volonté de toujours faire mieux et la persévérance qu'il faut dans la vie pour arriver à ses fins. »

(Brice Cousin a pris en charge neuf détenus majeurs au cours d'un stage clown d'une durée totale de 10 heures en octobre 2009)

« Le travail doit se baser plus sur un échange d'expériences que de connaissances, et la meilleure solution est le dialogue. Vers la fin du stage, le temps des cours se divisait de manière égale entre échange et action. Ce groupe avait besoin que je leur fournisse l'énergie pour commencer. Ils avaient besoin d'être surpris. Et à la fin, ils se sont lâchés. »

(Brice Cousin a renouvelé l'expérience de ce stage clown de 10 heures, auprès du même nombre de détenus, en avril 2010)

FOCUS / PRIS SUR LE VIF

Comme nous ils ont aussi rencontré Yves Beaunesne. A la différence près qu'ils étaient munis, eux, d'un appareil photo ou d'une caméra. Sollicités par L'apostrophe pour placer sous les feux des projecteurs la Compagnie de la Chose Incertaine, le photographe-plasticien Loïc Loeiz Hamon et les vidéastes Anne-Lise Maurice et Catherine Pamart ont souvent abordé en coulisses l'homme de théâtre. Retour sur ces têtes-à-têtes privilégiés.

Impressions

2008 à 2010 / Sous l'œil d'une caméra : le don de viser juste

« Yves Beaunesne m'évoque une pensée en mouvement. Chez lui une idée en appelle une autre. Ce qui ne nous a pas toujours rendu la tâche aisée pour le montage des interviews filmées. C'est un homme brillant, qui pèse chaque mot qu'il prononce. Et l'on se laisse d'autant plus convaincre qu'il y met beaucoup de cœur. A croire qu'il sait d'avance la formule qui va faire mouche ou le mot qui va frapper les esprits. On pourrait l'écouter parler pendant des heures »

(Anne-Lise Maurice, vidéaste)



2010 / Au naturel devant l'objectif de Loïc Loeiz Hamon

« Pour marquer la troisième saison de résidence, L'apostrophe avait le désir d'afficher en grand ses trois artistes sur les vitres du Théâtre des Louvrais. J'ai donc sollicité Yves Beaunesne, que j'avais déjà croisé à plusieurs reprises à la scène nationale, pour une séance photo. Il devait choisir le lieu et a opté pour les jardins de l'Observatoire à Paris. Au bord d'un bassin précisément. Fidèle à mon penchant pour le portrait sauvage, j'ai commencé à le photographier tout en discutant. Et en évitant à tout prix qu'il ne pose. Ce que ce grand charmeur, très photogénique, sait parfaitement faire. »

(Loïc Loeiz Hamon, photographe plasticien)

« Les comédiens me font confiance,
c'est mon seul titre de gloire. »
Yves Beaunesne

FOCUS / AVEC LES AMIS DE L'« APOSTROPHE UNE BELLE FIDÉLITÉ

Certains étaient des fans inconditionnels du travail d'Yves Beaunesne dès le départ. D'autres le sont devenus au fil des créations accueillies. Parmi tous les avantages que confère le statut d'Ami de L'apostrophe, celui de pouvoir côtoyer de près les artistes est sans nul doute le plus apprécié. Choissant volontairement les représentations suivies de rencontres avec les équipes artistiques ils ont aussi saisi toutes les occasions d'échanger avec le metteur en scène. Gérard Gobert est l'un de ses Amis atteint de « Beaunesnemanía ».

« Ce que je retiens d'Yves Beaunesne c'est d'abord un grand respect du public. Voilà quelqu'un qui ne cherche pas à embobiner qui que ce soit. Dès le début je l'ai trouvé simple et sincère. Tous ces choix artistiques semblent parfaitement assumés et il a le don de savoir expliquer pourquoi il s'empare de tel ou tel texte. En outre comme il confie facilement ce qu'il ressent, il nous rend complice de son travail. J'y ai toujours vu le signe d'une bienveillance pour les spectateurs que nous sommes. »



© DR

RÉTRO / Avril 2011 : DAMIEN CAILLE-PERRET LE COMPLICE SCÉNOGRAPHE MIS À L'HONNEUR

Sans que le public ne le sache forcément il a été de toutes les créations. Son nom figurait dans chacune des distributions et il a marqué de son empreinte chacun des spectacles accueillis dans nos murs. Pour autant son métier, plutôt de l'ombre, n'est pas toujours valorisé à sa juste valeur. D'où notre souhait de mettre l'artiste à l'honneur. La recreation à L'apostrophe du *Così Fan Tutte* nous en a donné l'occasion. Retour sur deux moments privilégiés que des lycéens et des étudiants ont pu passer en compagnie de Damien Caille-Perret.

Leçon de scénographie en classe de seconde

Il est arrivé face aux élèves du lycée Jacques Prévert de Taverny en disant qu'il venait simplement expliquer son métier « tel qu'il le pratique ». Très bien préparée, la leçon de scénographie de Damien Caille-Perret a enthousiasmé ces jeunes qui avaient assisté quelques jours auparavant à une représentation du *Così Fan Tutte* recréé à L'apostrophe.

Supports numériques à l'appui il a décortiqué pour eux toutes les étapes qui mènent, « au terme d'une année de travail », à la création d'un décor. Recherches documentaires, premières esquisses (« avant d'être dans le théâtre je suis dans mon carnet de croquis ») : le métier de scénographe se pratique d'abord en solitaire. « Je laisse le tout infuser comme un sachet de thé et seulement ensuite je fais mon décor » leur a-t-il relaté.

Après avoir signé plus de cinquante décors ce surdoué des volumes et des matières sait bien que le principe de réalité doit toujours l'emporter. « Un scénographe doit toujours rêver très concret car il se doit de respecter un certain nombre de contraintes. En matière de dimensions, de poids ou de résistance au feu notamment. Il doit aussi ne jamais perdre de vue qu'il doit construire costaud car au théâtre on malmène beaucoup les objets. D'où le fait de faire fabriquer et non pas d'acheter. ». Présentée comme cela la scénographie n'a plus rien du dernier maillon de la chaîne. Elle en devient même le premier !

L'exposition qui a mis en lumière son métier

Plusieurs mois auparavant il avait été promis aux étudiants BTS design d'espace du lycée Camille Claudel de Vauréal que leurs maquettes, réalisées dans le cadre d'un workshop, feraient l'objet d'une exposition dans le hall du Théâtre des Louvrais. Mais ce qu'ils ignoraient c'est qu'un scénographe de renom serait à leurs côtés le jour du vernissage. Surprise donc quand en ce 27 avril 2011, Damien-Caille Perret posait son œil d'expert sur les travaux d'élèves invités à plancher sur la scénographie d'un hypothétique montage de l'œuvre de Feydeau *La Dame de chez Maxim's*. L'occasion aussi pour lui de répondre aux questions de Loïc Loiez Hamon, modérateur de cette rencontre.

« Un scénographe ? C'est quelqu'un qui doit arriver à faire la synthèse de toutes les contraintes humaines, artistiques et techniques qui caractérisent un projet de création ». Sur ce plan là, Damien Caille-Perret a de l'expérience à revendre. Avec Yves Beaunesne tout particulièrement. « Il aime comme moi déposer les histoires que nous abordons dans un lieu et dans un temps. En commençant par se dire "ça va se passer là" on fait déjà une grande partie du chemin. » Pour *Così Fan Tutte*, dont l'action se situe au XVIII^e siècle, le choix des deux hommes s'est ainsi porté sur les années 1950.

Autre source d'enseignements pour ces professionnels en devenir : le sort réservé aux accessoires. « Pour ma part je tiens à ce que les acteurs soient en contact avec de vrais objets, que ce ne soit pas des abstractions. J'aime les matières, les vrais bois et les accès assez réalistes car j'ai besoin de savoir que les acteurs pourront s'y raconter une histoire. ».

Les apprentis scénographes ou designers sont conquis. Tout comme les curieux, venus en nombre, et qui ont apprécié de l'entendre dire : « Pour moi, en voyant un décor, un spectateur doit pouvoir se dire je crois en ce que vous faites. Je crois au théâtre. »

BIO EXPRESS

Né en 1972 Damien Caillet-Perret a achevé sa formation au Théâtre National de Strasbourg. Après Sylvain Maurice c'est avec Yves Beaunesne qu'un réel compagnonnage prend forme dès 1999. A compter de cette date il signera en effet toutes les scénographies des pièces de ce dernier. Parallèlement à ce travail de concepteur de décor, d'accessoiriste et de vidéaste, il trouve aussi le temps de fabriquer de nombreuses marionnettes pour des spectacles enfants et adultes. Pour mener à bien des projets plus personnels il a aussi créé la Compagnie des Têtes en Bois. Avec elle il a fait naître *CEdi-papa ou comment porter les crimes de ses pères* de Laure Bonnet, spectacle de marionnettes qui, succès aidant, a tourné quatre ans. Mais aussi *On a perdu les gentils* qui a vu le jour dans les murs de L'apostrophe - Théâtre des Arts de Cergy en janvier 2011.



© DK

L'apostrophe - Théâtre des Louvrais
place de la paix / Pontoise

L'apostrophe - Théâtre des Arts
place des arts / Cergy-centre

Une adresse

L'apostrophe scène nationale
de Cergy-Pontoise et du Val-d'Oise
place des arts BP 60307
95027 Cergy-Pontoise cedex

tél. 01 34 20 14 25 - fax 01 34 20 14 20

Billetterie

01 34 20 14 14 - www.lapostrophe.net

